Document generated on 04/25/2024 3:55 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Le dessin académique

Mario Béland

Number 91, Fall 2007

Tant d'histoires à raconter!

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6938ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Béland, M. (2007). Le dessin académique. *Cap-aux-Diamants*, (91), 45–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le dessin académique

En 2006, le MNBAQ faisait l'acquisition d'un lot de onze dessins académiques de Ludger Larose (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 2005, p. 46-47), l'un esquissé à Montréal, en 1885, et les dix autres, à Paris, entre 1888 et 1894.

Après avoir remporté le premier prix en dessin à la fin de ses études chez les Frères des écoles chrétiennes, Ludger Larose a été formé durant deux ans chez l'abbé Joseph Chabert, à Montréal. Il subsiste un témoin de cet apprentissage, soit un dessin au crayon Conté datant de 1885 et représentant une *Danseuse* nettement inspirée de figures dessinées par Pierre-Paul Prud'hon ou Antonio Canova.

Par la suite, Larose reçut l'essentiel de sa formation artistique à Paris. Dans la capitale française, l'étudiant est inscrit à l'École des beaux-arts (ÉBA) qui jouit d'un prestige considérable auprès des étudiants étrangers et, également, auprès des clients éventuels de leur pays d'origine (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 2005, p. 50). Peu après son arrivée, à la mi-juin 1887, l'artiste est présenté à l'ÉBA par le peintre Gustave Boulanger. À l'été, il étudie la peinture à l'Académie Colarossi, et, le soir, le modelage à l'École des arts décoratifs de même que le dessin auprès d'Auguste-Joseph Truphème, peintre de genre. Larose travaille à compter d'octobre 1888 chez le peintre d'histoire Jean-Paul Laurens. Un an plus tard, à la mi-octobre, le Québécois entre pour deux années dans l'atelier de Jules-Élie Delaunay, peintre d'histoire nommé, cette année-là, chef d'atelier de peinture à l'ÉBA. À partir de janvier 1890, il prend aussi le soir des leçons de dessin à l'Académie d'Auguste-Joseph Delecluse où, en 1893, il remportera une médaille de « premier prix en dessin ». En janvier 1891, Larose est admis de nouveau à l'ÉBA, cette fois à l'atelier de Gustave Moreau, peintre d'histoire « connu de toute l'Europe artistique », nommé l'année suivante chef d'atelier de peinture. L'élève poursuivra sa formation sous Moreau jusqu'en 1894, lequel lui signera d'ailleurs une lettre de recommandation, le 1er juillet de cette année-là. Après un séjour de sept ans sur le Vieux Continent, Larose retourne à Montréal, sa ville natale.

Ludger Larose (Montréal, 1868 – 1915), *Cincinnatus, étude d'après la bosse*; Paris, entre 1892 et 1894; fusain sur papier vergé, 62 x 48 cm. Achat, 2006.26 (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kérouac).

Tous les dessins au fusain sur papier vergé ramenés par Larose s'avèrent des études d'après la ronde-bosse. Lors de leurs études à l'ÉBA de Paris, les élèves devaient commencer par exécuter des copies d'après gravures ou dessins de maîtres, puis des croquis « d'après la bosse » (voir le premier chapitre du *Cours de dessin* publié chez Goupil, en 1868), avant de s'attaquer à l'étude d'après nature, c'est-à-dire au modèle vivant proprement dit. Les moulages en plâtre, comparés aux modèles vivants, offraient plusieurs avantages techniques pour l'étude du nu, notamment en ce qui a trait aux valeurs d'ombres et de lumière sur les formes et les volumes. Toutefois, le dessin d'après la ronde-bosse, une épreuve souvent difficile, allait bien au-delà de la simple exécution de croquis rapides à main levée.

Certaines des feuilles de Larose comportent des inscriptions fort éclairantes. Quatre feuilles portent des dates plus précises (janvier 1888, décembre 1889, juin 1890, janvier 1891), permettant ainsi d'en associer trois à l'atelier de Delaunay. L'un des dessins, le plus achevé du lot, est présenté par Larose, comme élève de Moreau, au concours d'émulation. Rappelons que les concours d'émulation (mensuels, trimestriels ou semestriels) sont des exercices obligatoires pour les élèves de l'ÉBA. Un deuxième dessin comporte au revers la correction d'un patron, « Mettez du charbon », inscription complétée de fortes rayures de fusain. À cet égard, l'étude des filigranes permettrait peut-être d'associer à un atelier et de situer dans le temps d'autres feuilles non datées. Les études de Larose ont pour la plupart été copiées d'après des statues de l'Antiquité gréco-romaine, mais quelques-unes aussi d'après des sculptures de la Renaissance. On notera que deux études d'*Achille*, une version acquise par le MNBAQ et une autre conservée au Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), ont été réalisées à deux années d'intervalle (10 juin 1890 et mai 1892).

Les dessins académiques de Larose s'ajoutent à d'autres études dessinées « d'après la bosse », ramenées par quelques artistes québécois de leur séjour de formation en Europe. Mentionnons, parmi les études conservées au MNBAQ, celles de François Baillairgé à Paris, vers 1780, ainsi que celles de Théophile Hamel et de Napoléon Bourassa, tous deux en Italie, au milieu du XIXe siècle. L'enseignement du dessin d'après les modèles de l'Antiquité trouvera également ses applications dans les écoles québécoises. On pense ici au fameux cartable de 191 dessins et gravures des professeurs du Séminaire de Québec, constitué tout au long du XIXe siècle, de même qu'au fonds d'Edmond Lemoine (38 dessins d'après le plâtre, MNBAQ), élève, puis professeur au Conseil des Arts et manufactures de Québec, au tournant du XXe siècle.

Cet ensemble de dessins exécuté par Ludger Larose s'avère le seul à avoir été conservé du séjour d'un étudiant québécois à l'École des beaux-arts, à la fin du XIXe siècle. Il constitue ainsi un témoignage rare et exceptionnel de l'enseignement académique en Europe et, plus particulièrement, de l'importance du dessin d'après la ronde-bosse et d'après l'antique tel qu'il se pratiquait à Paris durant cette période. Aussi, c'est avec conviction que leur achat a été recommandé pour la collection nationale. ◆

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900

À la mémoire de David Karel